

# Les trouvailles de gros tournois

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **43 (1963)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On voit aussi que les grosses espèces : florins d'or et gros tournois, faisaient l'objet d'un compte à part, probablement parce qu'ils étaient remis directement au collecteur métropolitain, alors que les petites monnaies locales devaient être préalablement converties.

### *6. Les trouvailles de gros tournois*

Tous les musées conservent des gros tournois, beaucoup d'entr'eux proviennent de trouvailles dispersées. Hélas ! peu de ces trouvailles ont été publiées.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on se préoccupait peu des trouvailles comme telles. Les meilleures pièces étaient classées dans les collections publiques ou privées, le moins bon était dispersé. Il n'y a pas si longtemps, que l'on est conscient de l'aspect économique de la monnaie, des renseignements que les trouvailles peuvent nous apporter sur le commerce extérieur. La nouvelle école analyse maintenant chaque trouvaille et cherche à en tirer le plus grand nombre de renseignements. La composition des trésors illustre la diffusion de la monnaie. La date probable de l'enfouissement évoque quelquefois un événement historique, guerre, révolte, crise économique. Le lieu et le mode d'enfouissement suggère l'idée de thésaurisation, de perte fortuite, souvent de cachette après un vol.

La trouvaille de la Cité est très importante pour la connaissance des gros tournois frappés par les rois de France. Sur 600 pièces, six seulement sont d'un coin étranger. Faisons toutefois une réserve pour les pièces éventuellement frappées par des faussaires ou par des seigneurs peu scrupuleux, français ou étrangers, des ateliers desquels peuvent provenir quelques pièces, servilement imitées. Dans l'ensemble, ces imitations sont néanmoins l'exception. Ainsi nous sommes en présence de la plus importante trouvaille de gros tournois français, du moins de celles publiées<sup>35</sup>. Six cents pièces, c'est plus, et de beaucoup, que n'en possède le Cabinet de France. L'étude ci-après, fait ressortir plus de 150 variantes, dont plusieurs inédites. L'absence d'autres monnaies est aussi une indication. Il ne s'agit pas d'un magot, amassé peu à peu, mais d'une somme rassemblée à une fin déterminée. C'est un trésor formé en France, semble-t-il, et apporté à Lausanne.

D'autres gros tournois ont été trouvés dans nos régions, mais toujours mêlés à d'autres pièces. En 1908, dans le bois de Finges, près de Sierre, en creusant un canal d'amenée de la Souste à Chippis, pour l'usine d'aluminium, des ouvriers mirent au jour un trésor enfermé dans une channe en étain. Plus de mille pièces d'or et d'argent. Il s'agissait d'un enfouissement remontant au début du XV<sup>e</sup> siècle. La channe d'étain, octogonale, portant, gravé à la main en caractère gothique, le nom : RO. FABRY, était à elle seule une pièce importante, puisque l'on ne connaissait jusqu'alors aucune channe d'étain antérieure à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le trésor de Finges comportait plus de cent pièces d'or, le reste était de la petite monnaie d'argent et de billon. En fait de gros tournois, il y en avait 8 de Saint Louis (1266–1270), 1 de Philippe III, 10 de Phi-

lippe IV, 2 de Louis X, 40 de Philippe V et 2 de Charles IV (1322–1328). Aucun gros tournois de Philippe VI. A part cela, un gros tournois de l'Evêché de Liège (Hugues III, 1229–1301) et un de Hollande (Guillaume III, 1304–1337), en tout 65 gros tournois<sup>36</sup>.

L'étude du trésor de Finges montre qu'il a été certainement constitué en Italie et que son propriétaire se rendait de Lombardie, par le Simplon, en direction de la France. En ce qui concerne les gros tournois, nous constatons que ces pièces se trouvaient encore en usage un siècle après leur frappe, celles de Saint Louis un siècle et demi. On voit, par là, le crédit dont jouissaient les gros tournois, premières grosses pièces d'argent frappées par la France.

La même année, 1908, on découvrit, au Château de Chillon, dans un trou de poutre, au donjon, 56 gros tournois. Nous en donnons le catalogue plus loin<sup>37</sup>.

En Allemagne, plus précisément en Westphalie, plusieurs trouvailles ont été signalées et quelques unes remarquablement publiées<sup>38</sup>.

Le premier, A. Dannenberg, grand numismate, a réalisé l'importance des trouvailles monétaires. Il a publié la trouvaille de gros tournois faite à Wittmund, avant 1858. Il s'agissait d'un enfouissement de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Cette trouvaille renfermait notamment 93 pièces au type du gros tournois, dont une de Louis IX et une frappée au nom de Philippe. Les autres gros tournois émanaient d'ateliers d'Etats relevant de l'Empire<sup>39</sup>.

La trouvaille faite à Schoo, en 1927, s'est révélée avoir été cachée après 1376 dans une sorte de tonnelet de bois, d'une contenance de deux litres. Il y avait six à sept cents pièces dont cent douze gros tournois :

Saint Louis	3
Philippe III	5
Philippe IV	88
Philippe V	3

Les 13 autres étaient des imitations frappées dans les ateliers de Juliers, Berg, Hollande, Luxembourg, Bar et Nassau. Le surplus de la trouvaille comportait un écu d'or de Louis IX, un de Louis de Bavière, 440 gros au type du lion et 28 autres gros. Ce trésor est, dans sa composition, assez semblable à celui de Lausanne. A l'exception de deux pièces d'or, il ne comportait que des gros, illustrant ainsi le crédit que cette pièce avait acquis au cours du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>.

Celle de Oberveischede (Kr. Olpe), découverte en 1949, enfouie dans une cruche en terre, comportait 760 pièces dont plus de 530 gros tournois : 26 de Saint Louis, 27 de Philippe III, 353 de Philippe IV et 42 de Philippe V, en tout 448 pièces françaises<sup>41</sup>. Cet important trésor permet une comparaison avec le nôtre. En voici les répartitions comparées :

	La Cité		Oberveischede	
	Nombre	%	Nombre	%
Saint Louis .....	93	16	26	5,8
Philippe III .....	40	6,8	27	5,8
Philippe IV .....	410	70	353	79
Philippe V .....	36	6,2	42	9,4
Philippe VI .....	1	1	—	—
Illisibles .....	4	—	—	—
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	584	100	448	100

Une trouvaille faite en 1950 à Grabstede (Oldenburg) mit au jour 100 gros tournois, enfouis vers 1378, dans une cruche à eau. Nous avons là, un trésor composé uniquement de gros tournois, à l'instar de celui de Lausanne. Il est intéressant d'en examiner la répartition entre les différents ateliers. Le 61 % est composé de monnaies françaises : Louis IX, 3 exemplaires, Philippe IV, 52, Philippe V, 6, 30 sont des imitations de gros tournois, dont 20 frappés à Oldenburg, le reste en Lorraine (1), Luxembourg (5), Berg (6), Juliers (5), Clèves (1). M. P. Berghaus qui les a publiés remarque que tous les gros tournois français sont rognés<sup>42</sup>.

Les gros tournois ont pénétré très tôt dans les régions de l'actuelle Belgique et les Pays-Bas, où ils furent d'ailleurs imités dès le XIII<sup>e</sup> siècle, dans de nombreux ateliers. Lorsque le roi de France abandonna la frappe de ce type de monnaies – vers 1350 – les gros tournois prirent tout naturellement le chemin du nord-est, où ils furent utilisés longtemps encore. Il n'y a donc rien de surprenant que dans ces régions il en fut découvert d'importants dépôts.

Le Cabinet royal des monnaies de La Haye a établi un très précieux fichier, analysant les trouvailles comportant des monnaies des Pays-Bas. Malheureusement pour nous, ceux qui ont signalé ou publié ces trouvailles n'ont porté leur attention que sur les monnaies locales et se sont bornés à mentionner, en bloc, les gros tournois français. Ces quelques chiffres, néanmoins, présentent quelque intérêt pour nous ; ils nous apportent une indication sur la proportion des gros tournois français dans ces trésors.

Voici, sur ce point, les renseignements, certes incomplets, que nous avons pu recueillir :

Date de l'enfouissement	Nombre total de pièces	Gros tournois	
		français	étrangers
1295 .....	700	11	— 43
1300 .....	650	33	— 44
1310 .....	1200	800	12 <sup>45</sup>
1310 .....	300	100 env.	— 46
1310 .....	1500	500	12 <sup>47</sup>
1315 .....	?	40	— 48
1350 .....	287	50	— 49
1370 .....	567	400	150 <sup>50</sup>
1370 .....	29	—	— 51
fin XIV <sup>e</sup> siècle .....	101	2	30 <sup>52</sup>
soit, au total environ .....	5350	1950	200

Dans l'ensemble, il y avait 35 pour cent de gros tournois français, ce qui illustre bien le prestige dont jouissait cette première grosse monnaie d'argent. Rappelons que cette pièce ne pesait que 4 grammes. Le teston, créé au début du XV<sup>e</sup> siècle dans l'Italie du nord pèsera 9,6 g et le thaler, frappé la première fois en 1484, 29 g. Ces quelques chiffres montrent l'extraordinaire développement économique de l'Europe, dont la monnaie est le corollaire.

En 1949, on découvrit au Danemark, à Ebbelness, île de Moen, dans une cruche à eau, près de 5000 pièces, dont 781 gros tournois, presque tous français : Louis IX, 62, Philippe III, 44, Philippe IV, 606, Philippe V, 55. L'auteur fixe la date de l'enfouissement entre 1346 et 1348, donc à peu près à la même époque que celui de Lausanne<sup>53</sup>.

Ce trésor comportait en outre 1503 esterlins d'Angleterre, 45 d'Ecosse, 31 d'Islande et 72 imitations continentales, au total 1651. On voit, par là, le rôle que jouaient les bonnes monnaies dans le commerce international, gros tournois, esterlins, pour ne parler que des monnaies d'argent.

Ce même auteur a consciencieusement fait la recension des trouvailles de monnaies du moyen âge, faites au Danemark. Parmi elles, il cite celles de

	Total	Gros tournois
Sverslev Kùhe .....	407	194
Snertinge .....	163	151
Kolemdborg .....	18	10
Horsens .....	29	23
Almindehule .....	59	27
Klim .....	43	43

Le 16 octobre 1897, il a été trouvé à Eisenach (Allemagne) un important dépôt monétaire. La totalité de la trouvaille toutefois ne paraît pas avoir été connue de Max Verworn qui l'a publiée<sup>54</sup>. En effet, assez récemment, le Musée d'histoire de Hambourg a pu acquérir un lot de monnaies désignées comme provenant de la trouvaille d'Eisenach.

Verworn qui n'avait vu que 308 bractéates et 100 heller, avait daté leur enfouissement vers 1295. Or, dans le lot racheté par le Musée de Hambourg, outre quelques bractéates provenant indubitablement du trésor d'Eisenach, se trouvent encore 20 gros tournois, dont voici l'attribution avec référence à notre propre catalogue :

Louis IX	1 ex.		N° 16
Philippe III	1 ex.		N° 28
Philippe IV	1 ex.	de chaque	Nos 36, 37, 49 <sup>bis</sup> , 63 <sup>bis</sup> , 76 <sup>bis</sup> , 96, 97 <sup>bis</sup> , 121
	2 ex.	de chaque	Nos 46 <sup>bis</sup> , 78, 98, 103
Philippe V	1 ex.	de chaque	Nos 142 <sup>bis</sup> , 146
au total	20 ex.		

Les pièces de Louis IX, Philippe III et Philippe IV ne posent aucun problème quant à la date admise jusqu'alors pour l'enfouissement (1295) puisque ce dernier roi a frappé monnaie dès 1285. Les deux dernières pièces, par contre, posent une grave question : Philippe V a régné de 1318 à 1322. Si ces deux pièces doivent véritablement lui être attribuées, le trésor d'Eisenach n'aurait pas pu être enfoui avant 1318. Il y a là matière à un examen plus attentif de l'attribution par les auteurs, dont M. Lafaurie, que nous avons suivi pour notre classement.

Peut-on affirmer que les gros tournois dont la légende extérieure porte le NOME écrit avec un N gothique sont indubitablement de Philippe V. Plusieurs numismates en doutent<sup>55</sup>, et ces deux pièces trouvées à Eisenach – si elles en proviennent vraiment – sont là pour étayer leurs doutes.

Pour notre part, nous croyons pouvoir apporter un autre élément à la discussion.

La pièce d'Eisenach, que nous avons cataloguée sous le numéro 142<sup>bis</sup> est inédite en ce sens que dans la légende extérieure NOME est écrit avec un N gothique et un M fermé. Or, selon les auteurs, si les N gothiques doivent être attribués à Philippe V, ils ne comportent par contre que des M ouverts. Selon eux, la série des M fermés se termine avec Philippe IV. Il en résulte que selon M. Lafaurie, la pièce 142<sup>bis</sup> serait à cheval entre Philippe IV et Philippe V.

Nous laissons aux spécialistes de la monnaie française de cette période, le soin de reprendre cette épineuse question de l'attribution des gros tournois entre Philippe III, IV, V et VI.

Pour notre part, nous serions heureux si cette découverte faite à l'occasion d'une visite fortuite à Hambourg et à la veille de l'impression de ce travail, pouvait contribuer, sinon à résoudre la question, du moins à rappeler que chaque trouvaille et dans celles-ci, chaque pièce mérite d'être examinée attentivement, si chétive qu'elle soit<sup>56</sup>.